

# Orbe sous les sires de Montbéliard et de Chalon d'après les comptes inédits de la ville

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-17783>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ORBE SOUS LES SIRES

### DE MONTBÉLIARD ET DE CHALON

*d'après les comptes inédits de la ville.*



Située au débouché d'un des passages les plus fréquentés du Jura, la petite ville d'Orbe a joué durant le moyen âge un rôle si marquant que son histoire a retenu l'attention d'une quantité d'auteurs. Le nombre des écrivains et des érudits qui se sont occupés d'Orbe vient attester l'importance de la cité dans l'histoire vaudoise et bourguignonne du moyen âge<sup>1</sup>.

En 1855, le baron Frédéric de Gingins a publié une *Histoire d'Orbe* qui reste un ouvrage de grande valeur, parce qu'il a été écrit d'après des documents abondants et originaux. La sagacité et la méthode de l'éminent historien ont produit une œuvre durable. Le fait est significatif; on ne cite qu'à grand'peine les travaux d'histoire remontant à cinquante ans en arrière et qui ont résisté aux exigences d'une science entièrement renouvelée.

Mais de Gingins, malgré ses actives recherches, a ignoré des documents qui touchaient directement à son sujet, ou, s'il ne les a pas ignorés, il les a estimés de peu de valeur. Il en est certes excusable.

Les archives d'Orbe ont conservé une collection de comptes de la ville, remontant au xv<sup>e</sup> siècle, collection bien

<sup>1</sup> Sans reproduire une bibliographie de l'histoire d'Orbe, qui ne serait point à sa place ici, rappelons que le marquis Costa de Beauregard a publié en 1908 un petit volume : *Amours de Sainte, Madame Loyse de Savoie, Récit du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon-Nourrit, dans lequel l'histoire d'Orbe occupe une place importante, et où l'auteur a su faire revivre en un style archaïque charmant la vie féodale à son déclin.

incomplète il est vrai, mais qui présente pour l'histoire de la cité un trésor de renseignements nouveaux<sup>1</sup>. Il y a cinquante ans, on ne comprenait pas l'intérêt de pareils documents, parce que l'histoire, essentiellement politique, ne se préoccupait ni de la vie sociale et économique, ni des sciences auxiliaires, comme l'archéologie. Il a fallu les progrès énormes accomplis depuis vingt ans par cette dernière science, pour apprécier à leur valeur les multiples indications si exactes fournies par les vieux comptes<sup>2</sup>. On sait ce

<sup>1</sup> Les archives d'Orbe ont été conservées jusqu'en 1908 dans une pièce creusée dans le roc, sous le plancher de l'église de la ville; elles y étaient dans un état lamentable, exposées aux dégradations de l'humidité et des rats. Il est même surprenant que la précieuse collection des comptes de la ville, écrits sur des cahiers de papier, ait été préservée partiellement de la destruction. Ces archives ont eu le privilège d'être inventoriées et classées en 1730 par un homme qui avait le culte de l'ordre et des recherches historiques, le pasteur S. Olivier, et qui en a rédigé un excellent inventaire manuscrit. A la page 155 de cet inventaire, on lit cette note : « Messieurs du Conseil d'Orbe, sachant que le prince et seigneur d'Orbe, se retirant en Bourgogne à la suite de la défaite du duc de Bourgogne par les Suisses emporta plusieurs titres qui ont été longtemps à Nozeret et qu'on a transportés, il y a quelques années. à Dole, où Messieurs du Conseil envoyèrent en juin 1731 Monsieur le justicier et conseiller Belin, qui a pris une copie tirée du grand indice, sur l'article des titres d'Orbe, comme elle a été icy transcritte. » Ces archives de Dole ont été depuis transportées à Besançon, aux archives départementales du Doubs. Au cours de notre travail sur Louis de Chalon-Arlay, dont nous parlons plus loin, nous en avons extrait tout ce qui concerne les possessions vaudoises de la maison de Chalon et Orbe en particulier. Saisissons cette occasion pour dissiper une légende qui voulait que les archives d'Orbe eussent été enlevées et portées au château d'Arlay, dans le Jura, avec d'autres titres de la maison de Chalon. Une visite minutieuse du chartrier de ce château nous a convaincu qu'il ne s'y trouvait aucun document intéressant la ville d'Orbe, mais bien les archives de la maison de Chalon à partir du XVI<sup>e</sup> siècle surtout, à une époque où Orbe n'appartenait plus depuis longtemps à cette maison.

En 1908, la municipalité d'Orbe a pris l'excellente décision de transférer les archives de la ville dans un autre local, occupant également le sous-sol de l'église, mais entièrement cimenté, à l'abri du feu et des rats. L'auteur du présent article a commencé le récolement des archives et le classement des titres postérieurs à 1730, travail en cours d'exécution. Il a rencontré auprès des autorités municipales un appui qui lui a facilité cette entreprise assez délicate et dont se féliciteront tous ceux qui ont le souci de l'histoire de notre petite patrie.

<sup>2</sup> Ces comptes se composent pour le XV<sup>e</sup> siècle, de 1404 à 1499, de trente cahiers, écrits sur papier et non sur des rouleaux de parchemin, comme c'est souvent le cas pour cette époque. Plusieurs de ces cahiers ont été fortement endommagés, mais aucun n'est illisible. L'écriture,

que l'exploration et l'histoire de Chillon, si sûrement conduites par M. Albert Næf, doivent aux comptes de la maison de Savoie conservés à Turin.

Ces textes, en ce qui concerne Orbe, viennent suppléer aux délibérations municipales, qui ne commencent que dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des énumérations sèches et fastidieuses des recettes et des dépenses municipales. Au moyen âge, un compte, et le compte d'une ville surtout, reflète en quelque sorte l'histoire de la cité. Les mœurs du temps exigent qu'aucune négociation, aucun voyage entrepris sur l'ordre des gouverneurs, aucune élection, aucun marché ne soit discuté ni arrêté sans qu'on s'attable à l'auberge ou chez un particulier. S'agit-il de recevoir un prince ou un personnage important, de souhaiter la bienvenue à un nouveau châtelain, de visiter les murailles de la ville ou d'aller défendre les intérêts municipaux contre les empiètements de seigneurs voisins, on se réunira au préalable pour délibérer devant un pot de vin. Les dépenses diverses, notées bien au long sur le livre de compte, seront, en outre, renforcées d'éclaircissements pour permettre leur vérification et leur contrôle.

Nous nous proposons, dans les pages suivantes, d'extraire les renseignements inédits puisés dans les comptes d'Orbe, de compléter et de rectifier à l'occasion l'excellent ouvrage de Gingins. Le lecteur ne remarquera pas sans surprise la langue bizarre de ces comptes, qui sont censés être rédigés en français, circonstance assez curieuse pour l'époque, mais qui reproduisent plutôt le patois local du xv<sup>e</sup> siècle. Bien des termes n'ont pu être exactement définis. Nous avons donné entre parenthèse la traduction des formes les

très nette au début, se charge d'ornements et de paraphes à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. L'inventaire du pasteur Olivier de 1730 nous apprend qu'il ne s'est égaré aucun compte depuis cette date. Les lacunes proviennent probablement du grand incendie du temple, arrivé en 1688. Les Bourla-Papay semblent avoir respecté ce dépôt.

plus défigurées<sup>1</sup>. Pour plus de clarté, nous diviserons ce travail en deux parties correspondant à deux étapes bien distinctes de l'histoire d'Orbe :

1° De 1404 (date du premier compte) à 1476. Domination des maisons de Montbéliard et de Chalon-Arlay.

2° De 1475 à 1536. Conquête des Bernois et établissement de la religion réformée.

Cette seconde partie sera traitée ultérieurement.

L'introduction du culte réformé à Orbe a été longuement décrite par Pierrefleur dans sa célèbre Chronique. Or, nous nous sommes aperçus que les comptes de cette époque allaient nous permettre de contrôler d'une façon inattendue et bien suggestive les assertions du chroniqueur.

Nous nous efforcerons de tenter modestement pour Orbe ce qu'a fait M. A. Piaget pour Neuchâtel, en publiant ses *Documents inédits sur la Réformation dans le Pays de Neuchâtel*, complément de la vaste entreprise d'Herminjard.

Avant d'examiner point par point le ménage intérieur de la ville, il sera bon, croyons-nous, de jeter un coup d'œil général sur la domination des sires de Montbéliard et de Chalon-Arlay à Orbe, de 1404 à 1476, d'autant plus que nos comptes renferment certains détails curieux sur ce sujet même.

ORBE SOUS LES SIRES DE MONTBÉLIARD  
ET DE CHALON-ARLAY.

*Coup d'œil général.*

En 1405, Orbe appartenait à une jeune princesse de la famille des comtes de Montbéliard, Marguerite, qui en avait hérité sept ans auparavant, alors qu'elle n'avait pas dix ans, de son grand-père Etienne de Montbéliard. Mariée à Hum-

<sup>1</sup> En ce qui concerne l'archéologie, nous avons eu recours à l'obligeance de M. Albert Næf archéologue cantonal. Mais là encore, bien des énigmes subsistent. Pour les résoudre « il faudrait, comme nous l'écrivait M. Næf, autant de glossaires que de patois, sans compter les modifications de termes d'un demi-siècle au demi-siècle suivant. »

bert de Villersexel, comte de la Roche, cette princesse, orpheline de très bonne heure — son père avait été tué à la bataille de Nicopolis — se trouvait à la tête de seigneuries considérables au Pays de Vaud, comme Echallens, Montagny-le-Corboz et Grandson.

La ville d'Orbe, qu'elle reçut en héritage, possédait alors une organisation municipale régulière, et c'est en examinant le fonctionnement de celle-ci que nous débuterons dans l'étude des documents qui font l'objet de notre travail.

Les habitants d'Orbe, rangés sous trois dénominations dans les actes du temps, les nobles, les bourgeois et le « commun », éalisaient à intervalles irréguliers, tous les deux ou trois ans d'abord, un certain nombre des leurs, qui formaient le conseil de la ville. Au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, il est encore impossible de fixer exactement l'importance et la compétence de cette assemblée, comme le fera Pierrefleur un siècle plus tard. Ce conseil délègue à son tour ses pouvoirs à des *gouverneurs*, chargés d'administrer les biens de la ville, de contrôler les dépenses et d'en rendre compte<sup>1</sup>. Le 28 février 1404, trois gouverneurs furent nom-

<sup>1</sup> Nous croyons utile de donner ici, malgré ses lacunes, la liste des gouverneurs, fournie par les comptes municipaux, de 1404 à 1476.

*Gouverneurs d'Orbe :*

Jaquet Lamberczon, Pierre Ambrisod, Jean Brochet, 28 février 1404-11 juin 1406. — Girard Costable, Guillaume de Chaffoy, Jaquemin de la Combe, Perrod Lovat, 3 septembre 1407-1408. — Antoine d'Arnex, Perrod Lovat, Jean Bernard, 15 octobre 1408-1409. — Jacques Grenat, Estevenin Maczon, Jean Bernard, 1421. — Jean d'Estavayer, François d'Estavayer, Yvonet Tissotet, 2 novembre 1429-décembre 1430. — Jean de Giez, Jaques de Cuffignon, 29 décembre 1430-décembre 1431. — Jaques de Cuffignon, 27 décembre 1431-3 janvier 1434 — Pierre Saget, Pierre Mauparlent, 1453. — Jean Costable, Huguenin de Villette, 24 mai 1454-7 mai 1455. — Pierre Saget, Pierre Grivat, 24 mai 1458-mai 1459. — Pierre d'Arnex, Huguenin de Villette, 19 mai 1459-mai 1460. — Claude d'Arnex, Nicolas Bazan, 1460-1461. — Pierre de la Combe, Claude Darbonnier, 1462 et 1463. — Pierre Costable, Huguenin de Villette, 31 mai 1465-20 mai 1467. — Pierre d'Arnex, Pierre de Giez, 1467 et 1468. — Nicolet Bazan, 1471 et 1472. — Jean de la Combe, Jean Mausam, 24 avril 1473-31 décembre 1475. — Pierre Costable, Oddet de Pierrefleur, 1<sup>er</sup> janvier-31 décembre 1476.

més. C'étaient Jaquet Lamberczon, Pierre Ambrisod et Jean Brochet ; ils restèrent en fonctions pendant plus de deux ans, jusqu'au 11 juin 1406. A l'exception des années 1407-1408 où les gouverneurs furent au nombre de quatre, les comptes des années suivantes n'en mentionnent plus que trois jusqu'au 29 décembre 1430. A cette date alors, leur nombre paraît être définitivement fixé à deux. Rien ne s'opposait à ce qu'ils fussent rééligibles à leur sortie de charge. Ainsi, en 1408, Perrod Lovat, gouverneur l'année précédente, fut réélu pour une nouvelle période de deux ans. Pierre Costable, dont la famille a joué un rôle important dans les affaires de la ville, fut gouverneur en 1461, 1466 et 1476, Pierre Saget en 1453 et 1458, Huguenin de Villette en 1459, 1465 et 1466. L'élection, qui variait d'époque dans l'année, fut fixée à partir de 1454 au mois de mai. Dix ans plus tard, les gouverneurs remplissent leur mandat pendant deux années consécutives.

Ces fonctions n'étaient pas gratuites. Les gouverneurs recevaient au xv<sup>e</sup> siècle un salaire total d'environ dix livres. Ils avaient sous leurs ordres un employé qui les convoquait, et auquel ils faisaient don d'une robe ou livrée, pour récompenser ses services. Ce « crieur » du conseil, en 1458, s'appelait Girard d'Oppens et remplissait en même temps l'office de portier de la ville.

*Compte de 1458* : A Girart d'Oppens, par le commandement de tout le conseil, por ce qui ferme les portes de la ville, et affin qui soit plus diligent de les fermé xij sous.

*Compte de 1462* : A Girart d'Oppens, pour la garde deis trois portes de l'en bas, c'est assavoir de dux portes prest de l'ospitaul et de la porte du pont, de la part de l'ermitage, xxiiij s.

*Compte de 1465* : A Girart d'Oppens, pour ce qui se obligiez de servir le conseil et fairez les criées acustumées xij s.

*Compte de 1471* : A Girart d'Oppens, par le commande-

ment du conseil que la vile luy a donné por une robe à cause de ce que a bien serviz et serviraz le conseil xv s.

On peut aussi mentionner le *sonneur* de la ville, en 1430, un certain Mengin, qui *cornait* l'aube, un *conducteur de l'aigue*, sorte de surveillant des fontaines, chargé d'empêcher pendant l'hiver que les canalisations ne fussent obstruées par la glace ou la neige, enfin deux *poissonniers*, en 1463, Jean Tronçon et Pierre Espagaz, qui s'engageaient à fournir du poisson au conseil à toute réquisition.

(*A suivre.*)

F. BARBEY.

---

## LES SOUVENIRS DE JEUNESSE

### D'ANTOINE DE POLIER

(*Suite*)

Ma respectable parente fit chercher le beaume funeste par un exprès a Vevay. Dès qu'il fut appliqué, il fit tous les maux possibles et finit par rendre une tumeur qu'on pouvoit amener a supuration aussi dure qu'une pierre et un vrai squirre, si douloureux que je ne pouvois pas meme souffrir dessus ma simple chemise et qu'il falloit m'attacher entre le sein et la chemise un petit cerceau pour prevenir toute espèce d'attouchement qui me mettoit au nonplus. Dans cet ettat il fut conclud qu'on m'ameneroit a Lausanne; mais n'ayant pô soutenir ny voiture ni littiere, on prit un fauteil de malade et des porteurs qui se rechangeoient et m'apportèrent en ville, pour me mettre entre les mains du celebre Monsieur Barre<sup>1</sup>, qui voiant un abcès prodigieux et qui se refusoit a tous les efforts qu'on faisoit pour l'amolir, craignant d'en faire l'ouverture ou l'amputation avec un bis-

<sup>1</sup> Pierre Barre, docteur médecin, français, réfugié, mort à Lausanne le 12 mai 1723, à l'âge de 65 ans; il avait épousé dame Marie Coudougnan, qui mourut le 23 décembre 1745. (A. MILLIoud.)